

Le signe pour la maison de David (És 7.14ss)

Troisième étude

Le signe prodigieux, le signe divin, que le prophète annonce comme la riposte du SEIGNEUR à la mauvaise foi d'Achaz, c'est la conception par une jeune fille (*'almâ*) de l'enfant royal (És 7.14), le Fils de David attendu, plus explicitement caractérisé en 9.5s. Nous avons estimé pouvoir maintenir l'interprétation messianique directe¹, qui valide la lecture traditionnelle de Matthieu 1.23 : Jésus est Emmanuel. Restent à mieux cerner le rapport de ce dernier nom à la personne, et de la naissance au temps d'Ésaïe (v. 15s.).

De la crème et du miel

La première précision qui suit l'oracle principal paraît obscurcir encore l'énigme. Littéralement : « Crème et miel il mangera, jusqu'à son connaître rejeter le mal et choisir le bien » (7.15). Que signifie ce régime ? Et la clause jointe ?

La partie finale du verset nous propose, à coup sûr, une variante de la formule « connaître bien et mal » dont nous estimons le sens élucidé². Il s'agit de la capacité d'autodétermination qui constitue, absolument, la prérogative divine face à la créature (Gn 2.9,17 ; 3.5,22), et, relativement, celle de l'adulte face à l'enfant irresponsable (Dt 1.39). Dans un oracle sur un enfant à naître, l'expression vise un stade de son développement, l'accession au discernement et la responsabilité.

¹ Cf. « Bible au scanner : le signe pour la Maison de David (És 7.14) », *Théologie Évangélique* 2/n°1, 2003, p. 39-44 et 2/n°2, 2003, p. 127-131.

² Cf. notre *Révélation des origines. Le début de la Genèse*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1988^{rév}, p. 122-127.

La traduction « jusqu'à » pour introduire cette formule, elle, est contestée. Elle est retenue par de nombreuses versions et des commentaires, avec le soutien de la LXX (Segond 1910 et Bible à la Colombe, Bible de Jérusalem, du Semeur, du Rabinat [Z. Kahn], Français fondamental [Parole de vie], la révision 1964 de la version de M. Luther, J.A. Alexander, L. Dennefeld, J. Mauchline, J.N. Oswalt). Mais d'autres, avec la Vulgate (*ut sciat*), préfèrent le sens final : « pour qu'il sache » (Darby, Chouraqui, King James Version), ou traduisent : « quand il saura » (Nouvelle Bible Segond, qui indique « jusqu'à » en note, la révision 1932 de la version de Luther, la plupart des versions anglaises, F. Delitzsch), tandis que la Traduction Œcuménique de la Bible se risque à jargonner : « ...il se nourrira, sachant rejeter le mal... ».

La difficulté provient de l'élasticité, de la polysémie, de la préposition / utilisée avant l'infinitif construit « connaître ». Elle sert souvent, la chose est assurée, pour le but, avec l'infinitif — ce qui donne de l'autorité au choix de la Vulgate. En revanche, la traduction « quand » ne nous paraît pas justifiée par de nombreux exemples³, et encore moins « sachant » : l'affirmation assez répandue que / avec l'infinitif construit équivaut au gérondif latin nous semble controuvé⁴. Contrairement à ce que dit Delitzsch, le sens « jusqu'à » est attesté : c'est clairement le cas en Lévitique 24.12, et proche en Amos 4.7. « Jusqu'à » ou « avant » s'accorde le plus aisément avec le contexte, et nous pensons sage de suivre les plus anciens traducteurs, ceux de la LXX, décidément bien inspirés en Ésaïe 7.

Le paradis ou la gêne ? Sur la crème et le miel, deux opinions diamétralement opposées se partagent les esprits. Les uns y voient le symbole de l'abondance, avec des connotations exquises, voire divines ; les autres, un régime d'extrême frugalité, suggestif de conditions de vie difficiles. Les premiers ont dans l'oreille plusieurs passages bibliques où les deux termes d'Ésaïe évoquent les délicieuses bénédictions de Dieu, la générosité savoureuse de la terre promise (Dt 32.13s.; 2 S 17.29 ; Jb 20.17). Dans ce sens, ils signalent que certains textes d'Ougarit usent du même symbolisme et que cette nourriture est « offerte aux dieux dans les rituels babyloniens » (TOB *ad loc.*, note *r*). Dans son commentaire E.J. Young écrit : « C'était une croyance répandue parmi les

³ Sauf la tournure idiomatique « à la venue (*lifnôt*) du soir » ou « du matin » où le / semble garder sa nuance tensive, marquant le processus qui se tend vers le soir ou le matin (caractère tensif aussi en 2 S 18.29, Joab était sur le point de m'envoyer ?).

⁴ Nous avons examiné toutes les références indiquées par la grammaire GESENIUS-KAUTZSCH-COWLEY, §114.o : aucun exemple ne fixe le temps et ne correspond à ce qu'on propose en És 7.15.

anciens : qui se nourrit de la " nourriture des dieux " est lui-même un être surnaturel. Peut-être Ésaïe a-t-il délibérément employé un tel langage pour souligner et faire ressortir le caractère royal du Messie. »⁵ Les tenants de la thèse contraire (parmi lesquels Hindson, Motyer) s'appuient principalement sur le v. 22, où le même régime est tout ce qui reste pour subsister aux rares survivants dans le pays dévasté. Certains, comme Oswalt⁶, tentent de tenir ensemble les deux sens opposés.

Les deux lectures sont possibles. La prédiction d'une enfance pauvre s'accorderait avec d'autres prophéties (Am 9.11 ; chez És, l'image du rejeton jaillissant de la souche laissée en terre après l'abattage de l'arbre, 11.1, cf. 53.2), et le thème du « jugement d'abord », et 7.22 se comprend assez naturellement de la misère après le désastre⁷. Il est néanmoins possible de comprendre même ce verset, non sans une pointe de paradoxe, de la bénédiction, car il s'agit du Reste, *après* que le jugement sera passé, et pour lui la promesse est constante (la seconde facette de l'oracle « Un reste reviendra »). C'est ainsi que le Targum, témoin intéressant, a interprété.⁸ Au v. 15, les résonances des termes choisis nous portent à l'interprétation « paradisiaque »⁹ – et la réminiscence ougaritique au v. 14 rend plausible une allusion à la nourriture des dieux dans le verset suivant. Ainsi penche la balance de l'exégèse.

Dans la ligne du commentaire de Young, la parole énigmatique du v. 15 signifierait donc, pour Emmanuel, la parfaite jouissance de la bénédiction, la proximité et la communion de Dieu dès sa plus tendre enfance. Son régime « divin » convient à son nom-oracle, Avec-nous-Dieu.

La question du rapport de sa personne à la proclamation de ce nom se pose avec d'autant plus d'acuité. L'attribution de ce nom, certes, n'exige pas qu'il soit lui-même Dieu, avec nous (si l'on considère les noms théophores de l'Ancien Testament), mais le v. 15 suggère que la vérité de Dieu avec nous est bel et bien liée à sa personne, s'exprime en elle, et la marque de mystère. Le relais de 9.5 (qu'une autre étude abordera peut-être) mènera plus loin encore cette suggestion...

⁵ E. J. YOUNG, *The Book of Isaiah*, vol. 1, Grand Rapids, Eerdmans, 1965, p. 292.

⁶ J. N. OSWALT, *The Book of Isaiah, Chapters 1-39*, NICOT, Grand Rapids, Eerdmans, 1986, p. 213, 217s.

⁷ Notons cependant cette curiosité : James F. ROSS, « Curds », *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, I, p. 749b, voit pauvreté au v. 15 mais estime que le v. 22 revient au symbolisme de l'« abondance matérielle ».

⁸ J. N. OSWALT, *op. cit.*, p. 217.

⁹ André FEUILLET, *Études d'exégèse et de théologie biblique, Ancien Testament*, Paris, Gabalda, 1975, p. 224ss, insiste sur l'évocation du paradis dans tout le livret.

Mais avant, et avant...

Quelle relation la naissance de Jésus peut-elle avoir avec la situation historique, celle du face à face d'Ésaïe et d'Achaz ? L'argument le plus fort de ceux qui supposent un Emmanuel contemporain du prophète, c'est le lien du signe aux événements du VIII^e siècle, lien grammaticalement énoncé au v. 16. *Avant* que se réalise l'annonce du v. 15, la coalition syro-éphraïmite qui menace Jérusalem (nous sommes en 735) se sera volatilisée et son territoire aura été dévasté – le danger qu'elle représente ne doit déjà plus compter (v. 16). *Mais avant aussi*, bien qu'après l'épisode syro-éphraïmite, l'armée assyrienne que tu appelles à ton secours, Achaz, aura dévasté le pays de Juda, tout submergé, tout rasé (v. 17ss).

Les raisons de comprendre l'oracle principal comme directement messianique étant suffisantes, comment rendre compte du rapport ?

Il convient de rappeler le manque de perspective de la vision prophétique : Ésaïe « voit » en esprit la naissance future, mais il ne sait rien de l'intervalle, il peut s'imaginer qu'elle se produira à la génération suivante. Cette considération ne résout pas le problème posé mais évite qu'on le complique par une hypothèse invraisemblable sur la psychologie du prophète.

Une première option consiste à prendre le temps nécessaire à l'enfant pour atteindre l'âge de la responsabilité comme la *mesure* de l'« avant » du v. 16¹⁰. Avant qu'il ait trois, sept, treize, dix-huit... ans, donc dans ce délai, la Syrie et l'Israël du Nord auront été balayés par l'armée assyrienne. Trois façons de concilier cette lecture avec l'interprétation traditionnelle du v. 14 ont été proposées : faire de l'enfant du v. 16 un *autre* que celui du v. 14 (Emmanuel), un enfant quelconque alors montré du doigt ; faire de « l'enfant » au v. 16 un singulier générique, signifiant « les enfants en général » (ainsi Calvin) ; reconnaître que la scène qu'il décrit est comme présente pour le prophète transporté en esprit, et qu'il compte le temps à partir de cette grossesse contemplée à l'avance (ainsi F. Delitzsch). De ces trois, celle de Calvin est envisageable, mais ressemble malgré tout à une échappatoire ; la troisième est assez conforme aux modalités de l'inspiration et ne mérite aucun mépris.

Nous pensons possible, cependant, de considérer la clause « avant que

¹⁰. Une objection forte contre cette option est que la mesure de cet intervalle est donnée par la naissance de Maher-Shalal-Hash-Baz. Cf. J. A. MOTYER, « Context and Content in the Interpretation of Isaiah 7:14 », *Tyndale Bulletin* n°21, 1970, p. 118-125.

Le signe pour la maison de David (És 7.14ss)

l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien » comme une simple reprise rhétorique (quel rhéteur qu'Ésaïe !) pour le complexe des événements annoncés. Avant tout cela, le signe divin de la conception d'une *'almâ*, la naissance d'Emmanuel, son enfance nourrie de la présence et de la bénédiction divine, avant tout cela doivent se passer bien des choses ! D'abord, ce qui te fait si peur, Achaz, l'attaque des Syriens et Israélites, sera vite oublié. Mais les terribles jugements du SEIGNEUR devront s'exécuter, et par la main de tes amis assyriens. Alors seulement la terre promise tiendra sa promesse, pour le Reste auquel le SEIGNEUR fera grâce.

L'avantage de la dernière proposition est d'appliquer une structure fondamentale de la prédication prophétique, qui, plutôt qu'aux mesures de la chronologie, touche à l'ordre des réalités. C'est bien cet ordre, à travers diverses péripéties, qui a prévalu d'Ésaïe à Jésus, Emmanuel.

Henri BLOCHER